

Séance 1 : Le XIXème siècle, apogée du compagnonnage en France

Séance 2 : L’esprit du compagnon.

Séance 3 : Le compagnon, un homme de métier.

Séance 1 : Le XIXème siècle, apogée du compagnonnage en France

➔ En quoi le XIXème siècle a-t-il été déterminant dans l’histoire du compagnonnage en France ?

OBJECTIFS

Notions et repères	Capacités et méthodes
<ul style="list-style-type: none"> • Métier, compagnon, devoir • 1803 : instauration du livret ouvrier • 1804 : création de la cayenne des compagnons charpentiers du devoir de liberté • 1889 : création de l’Union compagnonnique des compagnons du tour de France des devoirs unis 	<ul style="list-style-type: none"> • Approcher la notion de source historique • Extraire des informations d’un ensemble de documents • Mettre en lien un ensemble documentaire pour caractériser une évolution sur un temps long

1. Les origines.

DOCUMENT 1 : LES LÉGENDES AUTOUR DU COMPAGNONNAGE

L’origine exacte du Compagnonnage se perd dans la nuit des temps. L’histoire n’a pas en sa possession de documents écrits ratifiant la création de ces associations ouvrières. [...] Les légendes concernant la naissance du Compagnonnage sont le fait d’une tradition orale. [...] Les premières légendes attribuent la création du Compagnonnage à Salomon¹ et son architecte, Hiram. Elles empruntent leur inspiration aux récits bibliques. Ceux-ci nous disent que Salomon était un roi d’une grande piété. Une nuit, au cours d’un songe, Dieu lui dit : « Demande ce que je dois te donner. » Il ne voulut ni la richesse, ni la puissance, ni même une longue vie, mais la sagesse pour gouverner son peuple. Ayant reçu non seulement celle-ci, mais la paix et la prospérité, il décida de faire ériger un temple à Jérusalem. Nous sommes alors en 966 av. J.-C., en la 4^e année du règne de Salomon. [Cette construction nécessite] 70 000 hommes pour le transport, 80 000 pour extraire les pierres de la montagne et 3 600 contremaîtres. [...] Pour une si grande multitude d’hommes réunis dans une même entreprise, une organisation rigoureuse était indispensable. C’est là qu’intervient la légende, en attribuant à Hiram la mise en place d’une hiérarchie ouvrière. Il fit en sorte que chaque ouvrier reçoive une assignation pour se faire payer, un mot de passe pour se faire reconnaître. S’il se signalait par la qualité de son travail, il était conduit dans un souterrain du Temple pour y être initié et devenir Compagnon. Cependant, trois apprentis à qui il avait refusé la maîtrise résolurent de l’obliger à leur livrer le mot de passe. Sur son refus, ils l’assassinèrent comme il sortait du Temple à la tombée du soir. Le premier, à la porte d’Occident, le frappa à l’épaule avec sa règle. Il s’enfuit alors à la porte du Midi, mais reçut un coup de maillet du deuxième. Il espérait trouver libre la porte de l’Orient, mais il y périt d’un coup de levier que lui asséna le troisième. Le fondateur du Compagnonnage avait préféré la mort à la divulgation du secret. Salomon fit arrêter les assassins, ordonna leur exécution et fit enterrer Hiram au cœur du Temple.

Source : de Castéra, Bernard. « Chapitre I. L’enracinement historique », Bernard de Castéra éd., *Le compagnonnage*. Presses Universitaires de France, 2018, pp. 7-54.

1 Salomon est un personnage de la Bible, présenté comme un prophète et roi d’Israël, réputé pour sa richesse et sa sagesse. Il succède au roi David, son père, et règne entre 970 et 931 av. J.-C. Il bâtit le Temple de Jérusalem, ou temple de Salomon. Sa construction dura 7 ans.

Document 1

Question 1

En quoi l’histoire d’Hiram relève-t-elle de la légende ?

Question 2

Quel est le métier manuel dont il est question dans ce récit ? Relevez le lexique qui s’y rapporte.

Question 3

Quelles sont les trois caractéristiques du compagnonnage qui sont mises en avant par ce récit ?

Question 4

Qu’est ce qui rend la construction du Temple possible par les ouvriers d’Hiram malgré la mort de leur architecte ?

DOCUMENT 2 – LES PÈRES FONDATEURS : MAÎTRE JACQUES, LE ROI SALOMON ET LE PÈRE SOUBISE

Maître Jacques se fit remarquer grâce à la réalisation de deux colonnes somptueuses dans le Temple de Salomon. Il fut nommé maître des tailleurs de pierre et des maçons. Le Père Soubise aurait été selon la légende architecte sur le chantier du Temple de Salomon, où il aurait encadré les charpentiers. Le Temple de Jérusalem achevé, Maître Jacques et le Père Soubise auraient quitté la Judée en compagnie de Soubise pour aller en Occident avec une poignée de compagnons dévoués. Ces trois personnages mythiques fondent l’origine des compagnonnages et ont donné naissance aux trois rites qui portent leur nom : le rite de Salomon, le rite de Maître Jacques et le rite de Soubise. Les compagnons qui s’en prévalaient furent parfois farouchement et mortellement rivaux au cours du XIX^e siècle. Les Compagnons du Devoir (rite de Maître Jacques et de Soubise) furent opposés aux compagnons du Devoir de la Liberté (rite de Salomon).



Source : Lithographie, 50 x 40 cm, Agricol PERDIGUIER (1805-1875) dit Avignonnais la Vertu, compagnon menuisier du Devoir de Liberté, et MONROCQ, imprimeur lithographe, Paris, Salomon en 1862, Maître Jacques en 1863. Le Père Soubise en 1865.

Document 2

Question 5

Identifiez le statut social de chacun de ces personnages. Quelles sont les trois qualités que doit regrouper un compagnon ?

Question 6

Que révèle la mise en avant des mythes fondateurs du compagnonnage au XIX^e siècle ?

2. Des origines clandestines.

DOCUMENT 3 : VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

Les vitraux de la cathédrale de Chartres datent du XIII^e siècle. Ils présentent un intérêt primordial pour la connaissance de l'histoire médiévale. Chartres est l'une des plus vastes « photothèques » qu'on peut imaginer pour décrire cette période de mutation. Toute la société est à l'œuvre : les clercs s'affairent au culte divin, les chevaliers s'affrontent dans des combats acharnés, les artisans vaquant à leurs affaires quotidiennes. On met en scène les étapes incontournables de l'existence (naissance, mariage, mort) ou les émotions des personnages (pitié, colère, affection).



Source : cathedrale-chartres.org

DOCUMENT 4 : DES CORPORATIONS AU COMPAGNONNAGE

Les corps de métier proprement dits sont apparus dès le XII^e siècle et sont déjà une centaine quand Étienne Boileau, prévôt des marchands parisiens, enregistre leurs statuts¹. Ce sont des groupements qui ont pour vocation la défense des intérêts du métier. On distingue alors par le nom de « corps » les groupements de marchands les plus importants et les plus riches, tandis que le nom de « communauté » désigne plutôt des groupements d'artisans ou d'humbles commerçants. [...] Dès le XII^e siècle, un corps de métier présente des différences caractéristiques avec une association de Compagnons. C'est d'abord une institution municipale officielle, reconnue par le roi ou par un seigneur. D'autre part, le métier comporte maître, valet et apprenti. Le grade de valet n'est pas apparu tout de suite, le temps que se fasse sentir la nécessité d'un degré intermédiaire entre le patron et l'apprenti. Au reste, ce terme de valet n'a rien de péjoratif. On utilisait aussi les mots de « garçon », « aide » ou « compagnon ». Et, bien entendu, ce compagnon (littéralement : celui dont on partage le pain) n'a rien à voir avec le Compagnonnage. Le Compagnonnage différait surtout des corporations en ce qu'il n'admettait pas de maîtres. Dès les débuts, c'est une association purement ouvrière. D'autre part, ses membres devant gagner leur vie pour apporter leur écot² à la communauté, les apprentis ne pouvaient être admis, mais seulement des ouvriers confirmés que l'on appellera « aspirants ». Il y a donc un caractère d'identité ouvrière et d'élite ouvrière qu'on ne retrouve pas ailleurs. [...] Qui plus est, l'accès à la maîtrise devenant de plus en plus difficile dès les XV^e-XVI^e siècles, la qualité de compagnon ou valet devient une fonction à vie. Ils cessent alors de vivre chez le maître et prennent leur véritable indépendance. [...] Exclues des Confréries de Maîtres, ils fondèrent fréquemment des Confréries parallèles de Compagnons. [...] En général, les textes d'archives attestant l'existence du Compagnonnage remontent au XVI^e siècle. Il semble cependant qu'une exception doive être faite pour les cordonniers qui apparaissent officiellement dans l'« ordonnance aux cordonniers de Troyes » de Charles VI, en mars 1420. Le 13 juillet 1501 est promulgué un arrêt du Parlement de Paris qui interdit les Confréries des maçons et des charpentiers. [...] La seule institution professionnelle légalement reconnue, la corporation, risquant d'être rendue largement impuissante, François I^{er} intervint, édictant cette ordonnance de Villers-Cotterêts, du 21 août 1539, qui déclare « abattues, interdites et défendues toutes confréries de gens de mestier et artisans par tout le royaume ». [...] Les grandes villes ne sont pas seules en cause : d'autres ordonnances restreignent encore l'activité des Compagnons à Orléans en 1560, à Moulins en 1566, à Blois en 1579. [...] Les métiers concernés sont très divers : en 1601 une sentence touche les cordonniers, [...] une ordonnance de police datant de 1783 vise les ferrailleurs, [...] un arrêt du Parlement supprime la confrérie des couvreurs en 1692 [...]. Ces documents prouvent l'âpreté des luttes, mais aussi l'absence de coordination et d'unité, car les ouvriers, s'ils ont conscience d'appartenir à un métier, ne forment pas encore une classe ouvrière. [...] Il y a entre les métiers des différences considérables de mentalité qui sont dues à l'ancienneté de ceux-ci, à la variété de leurs coutumes, de leurs vêtements et de leurs techniques.

Source : de Castéra, Bernard. « Chapitre I. L'enracinement historique », Bernard de Castéra éd., *Le compagnonnage*. Presses Universitaires de France, 2018, pp. 7-54.

1 Étienne Boileau rédige le Livre des métiers en 1268 à la demande de Louis IX, interdisant à tout ouvrier de quitter son maître sans son accord.

2 Le terme « écot » désigne la participation de chacun aux dépenses communes.

Document 3**Question 1**

En quoi les vitraux de la cathédrale de Chartres représentent-ils une source historique importante sur le compagnonnage ?

Question 2

Quels sont les métiers représentés ?

Document 4

Question 3

Complétez le tableau ci-dessous à partir des informations contenues dans le document.

	Corps de métier / corporations	Compagnonnage
Date d'apparition		
Objectif		
Statut		
Organisation interne		

Question 4

Quel type d'archives permet d'attester de l'existence du compagnonnage ? Que mettent en avant ces documents ?

Étude de documents

DOCUMENT 5 : LE DÉPART D'UN COMPAGNON CHARPENTIER DE DIJON

En 1540, un procès-verbal recueille le témoignage d'un compagnon cordonnier tourangeau arrêté à Dijon. Il déclare se rendre « chez une femme nommée la Mère » après avoir voyagé pendant quatre ans à travers la France.



Source : Bellet du Poisat P. A., *Le Départ d'un Compagnon Charpentier à Dijon au XVI^e siècle*, Musée des Beaux-Arts de Dijon, ca. 1870, Dépôt du musée des Beaux-Arts de Dijon au Musée du Compagnonnage de Tours.

DOCUMENT 6 : LES TOURS DE FRANCE DE JACQUES-LOUIS MÉNÉTRA, COMPAGNON VITRIER AU XVIII^e SIÈCLE

Pour le compagnon voyageur qui arrive dans une ville, l'embauche est en général rapide, le placement des ouvriers étant la principale raison de l'existence de cette organisation du Tour de France. Lors de son arrivée à Tours, Ménétra écrit : « Je descendis chez la mère des compagnons qui me reçurent très bien et me mirent dans une bonne boutique de la ville ». Plus précisément encore, il écrit de son arrivée à Poitiers : « J'arrivais un dimanche matin et fus embauché pour travailler le lendemain ». Les compagnons sont en effet pris en charge par un réseau [...]. [Ménétra] évoque dans toutes les villes où il s'arrête les auberges compagnonniques tenues par la mère ou le père, qui accueillent les compagnons qui circulent. Ces aubergistes sont initiés au devoir, ils représentent l'autorité compagnonnique et lui sont liés par un contrat. Cette auberge est en quelque sorte un foyer pour les jeunes ouvriers, où ils trouvent gîte, couvert, et solidarité. Aussi sommaire qu'elle soit, elle comporte un réfectoire, un dortoir et un lieu de réunion nommé « cayenne ».

Source : Frédérique Pitou, « Le voyage des compagnons : l'exemple des tours de France de Jacques-Louis Ménétra, compagnon vitrier au XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 121-3 | 2014, 43-58.

Document 5

Question 1

À quoi reconnaît-on le voyageur ?

Question 2

Quel élément souligne l'appartenance à un même métier ? Précisez le métier.

Question 3

Quel sentiment lie les personnages entre eux ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les éléments de l'image (postures, gestes, expressions, couleurs, luminosité, objets...).

Documents 5 et 6

Question 4

Quelle est la valeur humaine qui structure le compagnonnage ? Comment cela se traduit-il concrètement ?

3. Des querelles fratricides à l’union au XIXème siècle.

Les associations ouvrières sont interdites à la fin du XVIII^e siècle au moment de la révolution française avec la loi Le Chapelier de 1791. Malgré tout, elles continuent à exister de manière discrète et à offrir une certaine protection à ses membres.

DOCUMENT 7 : GAVOTS CONTRE DÉVORANTS EN EURE-ET-LOIRE (XIX^e SIÈCLE)



Source : La rixe - *L'illustration, journal universel*, numéro du 29 novembre 1845.

DOCUMENT 8 : UNE RIXE EN 1807 À CHARTRES

« La rixe sanglante, Monsieur, qui a eu lieu à Chartres, le 8 de ce mois de la part de compagnons serruriers et menuisiers me porte à désirer de savoir si vous avez interdit par un règlement public, les associations d’ouvriers connues autrefois sous la dénomination de compagnons du devoir et autres. Je vous invite à me tenir au courant de la procédure qui s’instruit à ce sujet. Des scènes semblables ont encore lieu de temps à autre dans quelques villes principales. Il est nécessaire que vous me fassiez connaître le nom des coupables, et que vous donniez aux jugements qui interviendront, de la publicité par la voie des journaux... »

Source : Note du conseiller d’État chargé du 1^{er} arrondissement de la police générale au préfet

« Je puis vous assurer qu’aucune affaire n’a été suivie avec plus d’activité que celle relative à la rixe suscitée le 8 de ce mois par des compagnons ouvriers se disant Gavots [...] le gouvernement n’est pas parvenu à extirper ces sectes bizarres d’où l’intolérance et l’espèce de fanatisme ont causé et causent encore tant de déplorables excès. »

Source : Lettre du procureur au préfet, le 21 septembre 1807

« Mairie de Chartres

Le Maire de Chartres, informé que des compagnons-ouvriers faisant partie des associations connues sous les noms de Gavots, compagnons du Devoir de Liberté, parcourent la ville, armés de bâtons, s’injurient réciproquement, sont disposés à en venir aux voies de fait, et menacent de troubler la tranquillité de la commune.

Considérant que des actes de cette espèce sont répréhensibles [...]

Art I. Il est défendu aux compagnons des divers métiers, travaillant chez les maîtres établis en cette ville, de se réunir et de sortir avec des bâtons ou toutes autres armes offensives.

Art II. Toute réunion d’individus de cette classe sera dissipée dans l’instant.

Art IV. Le refus de se rendre dans les ateliers pour y travailler, sera réputé coalition et poursuivi selon la rigueur de la loi. [...] »

Source : Mairie de Chartres, 14 germinal an II, arrêté contre les compagnons, défense de réunions et de ports d’armes

Documents 7 et 8

Question 1

Quelle est la situation entre les compagnons au cours de la première moitié du XIX^e siècle ? Comment s'explique-t-elle ? Quelle en est la principale conséquence ?

DOCUMENT 9 : AGRICOL PERDIGUIER (1805-1875), UNE VOLONTÉ D'APAISEMENT DES TENSIONS

C'est au milieu de ces difficultés qu'apparaît Agricol Perdiguier. Né en 1805, près d'Avignon, à 13 ans il devient menuisier comme son père. Reçu aspirant chez les Compagnons du Devoir de Liberté, il fait bientôt son Tour de France sous le nom d'Avignonnais-la-Vertu. En 1834, puis en 1836, il publie des chansons. Son succès commence avec la parution de son Livre du Compagnonnage.

« La première édition du Livre du Compagnonnage a paru en 1839, la seconde, augmentée d'un volume, en 1841. [...] Depuis dix-huit ans le Compagnonnage [...] s'est à tel point amélioré qu'il n'est presque plus reconnaissable : maintenant, plus de batailles, plus de haines, [...] les idées fraternelles ont envahi les cœurs, la paix est partout. Le *Livre du Compagnonnage* a peint des choses antiques, originales, étranges, curieuses sous bien des rapports, il faut les conserver intactes ; d'autre part, il s'est empreint de l'idée fraternelle, il a montré l'avenir, il a poussé vers le mouvement, la régénération et la vie. [...] Les compagnons se battaient, se déchiraient les uns les autres. J'en souffrais ; il me semblait que leur sang était mon sang : je voulus les réformer. Avec quel entrain je me jetai dans une si rude entreprise... [...] Je ne faisais pas une œuvre littéraire, mais une œuvre sociale. »

Source : Perdiguier, *Le Livre du Compagnonnage*, 1857

DOCUMENT 10 : LA NAISSANCE DES COMPAGNONS DU TOUR DE FRANCE DES DEVOIRS UNIS EN 1889

En 1842 à Lyon, les « Anciens » des Devoirs de Maître Jacques et du Père Soubise, fondèrent une Société des Amis de l'Industrie, dans un but de secours mutuel. D'abord ouverte aux seuls Enfants de Maître Jacques, elle accueille en 1865 ceux de Salomon.

En 1864, à Lyon encore, la Société des Anciens Compagnons de tous les Devoirs Réunis vit le jour. C'est elle qui, voulant poursuivre l'œuvre d'Agricol Perdiguier, prit l'initiative d'un immense banquet réunissant tous les Compagnons, à la Rotonde le 2 avril 1865. Sous l'impulsion de Lucien Blanc, Provençal le Résolu, Compagnon Bourrelier-harnacheur du Devoir, ces deux Sociétés fusionnèrent en 1872.

En 1874 apparut une « Fédération Compagnonnique » placée sous le patronage des Trois Fondateurs. L'article 6 de ses statuts prévoyait : « Tous les Compagnons sont égaux, les rangs, les préséances sont abolis ». Elle est constituée par l'adhésion de vingt-sept sociétés de Compagnons retirés.

Cette Fédération devient l'UNION COMPAGNONNIQUE en 1889. Tout cela ne s'est pas fait sans mal, et l'énumération de tous les congrès nécessaires pour parachever cette œuvre serait fastidieuse. Mais qu'importe, une longue route, faite d'esprit d'entreprise et de volonté unitaire s'ouvrait désormais à l'Union Compagnonnique.

[...] L'Union, si elle ne prétend pas être la seule héritière des idées généreuses d'Agricol Perdiguier, tire sa fierté d'être la descendante directe de ceux qui, les premiers, ont accueilli le message de cet illustre précurseur.

Source : lecompagnonnage.com

Documents 9 et 10

Question 2

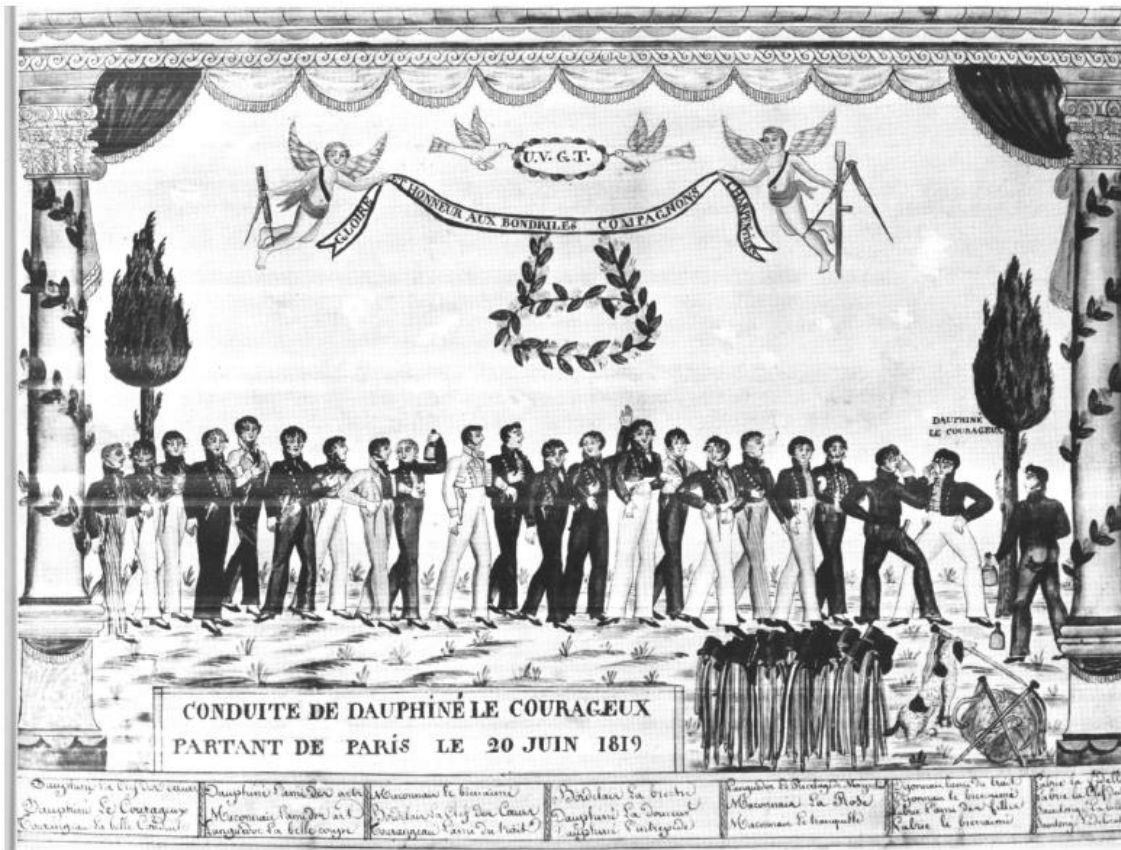
Qu'est ce qui pousse le compagnon Perdiguier à rédiger son livre une première fois en 1839, puis à le rééditer en 1857 ?

Question 3

Quelle a été la portée de l'action d'Agricol Perdiguier ?

DOCUMENT 11 : LE DÉPART D’UN COMPAGNON

N.B. : UVGT= Union, Valeur, Génie, Travail. « Gloire et honneur aux Bonndrilles compagnons charpentiers »



Source : 1819, 20 juin. Conduite de Dauphiné le Courageux, signée par cinq Compagnons Charpentiers Dauphinois. Première œuvre connue d’Etienne Leclair (coll. part.)

Question 1

Quel lien faites-vous entre le titre et la scène présentée ? Localisez le personnage principal. Que fait-il ? Comment l’expliquez-vous ?

Question 2

Observez la position des deux personnages à droite de l’image, quelles valeurs du compagnonnage sont mises en lumière ?

Bilan

Le terme de compagnonnage n'apparaît dans la langue française que vers 1709. Il désigne alors le temps du stage professionnel que le compagnon effectue chez un maître. Le terme compagnon puise son origine dans le latin, et signifie « celui qui partage le pain avec un autre » (*cum*= avec et *panis*= le pain). Les origines du compagnonnage ne sont pas encore clairement établies. Cette forme d'organisation du travail est incontestablement liée aux associations de métier qui s'organisent à partir du XIII^e siècle. Il traverse la période révolutionnaire et connaît une évolution déterminante au cours du XIX^e siècle, alors que la société est en pleine révolution industrielle.

DU CORPS DE MÉTIER AU COMPAGNONNAGE

Les premières traces du compagnonnage remonteraient au Moyen-Âge. Jusqu'au XVII^e siècle, les sociétés compagnonniques brûlaient leurs archives, pour échapper aux condamnations. De fait, on s'appuie sur des sources historiques telles que les représentations sur les vitraux de certaines cathédrales, ou encore des documents juridiques pour attester la présence d'un système de formation fondé sur la transmission de savoir-faire qui s'organise indépendamment des corporations. Cela concerne les métiers qualifiés dans l'artisanat : tailleur de pierre, boulanger, menuisier...

Les compagnons sont issus du statut de valet dans les corporations qui avaient la charge de former des apprentis plus jeunes. Ils enseignent ce que l'on appelle les « devoirs », c'est-à-dire les obligations, le fonctionnement du corps de métier. L'objectif d'un compagnon était de devenir maître. Or, l'accès à la maîtrise, déjà très difficile pour celui qui n'était pas fils ou gendre de maître, se restreint vers le XV^e siècle. Cela pousse les compagnons à prendre leur autonomie. Ils s'organisent en « communautés de métiers », nommées des « devoirs » (les maçons, les charpentiers, les tailleurs de pierre...) à côté des corporations et s'affranchissent de la tutelle d'un maître.

LE COMPAGNONNAGE, UN RÉSEAU D'ARTISANS SOLIDAIRES

De manière certaine, les premières associations de compagnons qui émergent à partir du XVI^e siècle s'organisent pour défendre leurs membres. Ils disposent de signes de reconnaissance entre métiers. Les « aspirants compagnons » sont les jeunes artisans en formation, qui doivent faire leur Tour de France. Ils apprennent ainsi leur métier au contact de différents patrons, et logent dans les maisons de compagnons qu'on trouve alors dans de nombreuses villes. Le compagnonnage forme ainsi un véritable monde, avec ses codes et son langage. Il offre des lieux de réunion qui sont appelés des « cayennes » placés sous l'autorité d'une femme le plus souvent appelée « la Mère ».

Les compagnons forment un groupe nombreux, ce qui leur permet bien souvent de passer outre l'autorité d'un maître artisan sur un chantier, n'hésitant pas parfois à faire grève et à en bloquer l'accès en cas de mécontentement. Toutefois, ils sont des artisans qui disposent d'un tel savoir-faire qu'on leur passe leurs débordements. À partir du XVII^e siècle, les compagnons se divisent en deux catégories. D'un côté il y a les Dévorants, les Compagnons du Devoir, qui suivent les rites de Maître Jacques et de Soubise, fidèles au catholicisme. De l'autre, les Gavots, les Compagnons dits du « non du Devoir », protestants et suivant le rite de Salomon.

UN SYSTÈME DE RELATIONS COMPLEXES

La première moitié du XIX^e siècle est marquée par des oppositions parfois violentes entre les deux groupes de compagnons antagonistes, les compagnons du Devoir et les compagnons du Devoir de la Liberté. Ces derniers fondés en 1804, regroupent tous les compagnons qui ne se reconnaissent pas dans le catholicisme. Chacun cherche à s'assurer le monopole des embauches dans une ville. De fait, il était vital pour eux de placer leurs aspirants et leurs compagnons chez les maîtres de chaque ville tout au long du parcours du Tour de France d'un compagnon. Ces motifs économiques, se doublent de motifs légendaires, chacun des deux groupes revendiquant d'être le seul dépositaire du « vrai » compagnonnage. Pour les autorités, empêcher les rixes devient un véritable problème. Le livret ouvrier est instauré en 1803 comme moyen de contrôler les déplacements des ouvriers, d'imposer une discipline et de lutter contre le vagabondage. C'est donc d'abord une mesure de police que Napoléon Bonaparte met en place. Les ouvriers doivent faire viser ce document aux autorités publiques à chaque fois qu'ils changent de résidence, sous peine de sanctions. Toutefois, dans la réalité, l'enregistrement dans les mairies, bien souvent dépourvues de registres, est inapplicable. Le livret n'en demeure pas moins un outil au service des patrons pour lutter contre la désertion des ateliers en obligeant l'ouvrier à tenir ses engagements.

Certaines figures, telles que celle d'Agricol Perdiguier, compagnon du Devoir de la Liberté, milite en faveur d'une fraternité entre les compagnons, soulignant les racines des traditions. Il est relayé par des auteurs romantiques comme la romancière George Sand qui écrit *Le Compagnon du Tour de France* en 1840, inspiré et documenté par Perdiguier.

La révolution industrielle et l'introduction des machines, réduisent les effectifs de nombreux métiers, notamment dans le textile, mais aussi chez les fondeurs, les couteliers...

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le compagnonnage décline. Beaucoup d'ouvriers préfèrent s'affilier à des sociétés qui leur procurent les mêmes protections et secours, mais moins « mystérieuses » et bagarreuses. Ce sont les sociétés de secours mutuels et après 1864, les chambres syndicales.

En 1889, Lucien Blanc, un compagnon bourrelier-harnacheur (c'est-à-dire qui travaille des pièces de cuir pour réaliser des attelages), organise un mouvement d'union qui se solde par la naissance de l'Union Compagnonnique. Mais, pour autant, à la fin du siècle, ce mouvement ne parvient pas à relancer le compagnonnage en France, les compagnons sont devenus minoritaires au sein d'un monde ouvrier pris dans des procédés de fabrication industriels ne nécessitant plus des tours de main artisanaux.

Les compagnons forment une communauté humaine et professionnelle. C'est avant tout une identité, un esprit fondé sur un certain nombre de rites dont le plus marquant est celui du Tour de France. Chaque aspirant compagnon le réalise pour se perfectionner et être reçu en tant que compagnon lors de leur retour après avoir réalisé un chef-d'œuvre. On peut s'interroger sur les qualités morales que l'esprit du compagnonnage exige.